
Elena Langella, Πολυώνυμοι θεοί. *Ricerche linguistiche sulle epiclesi divine in Magna Grecia*

Alessandria, Edizioni dell'Orso (ΕΛΛΑΔΑ. Collana di storia linguistica della Grecia e del Mediterraneo orientale 5), 2019, pp. xviii+489, ISBN : 978-88-6274-945-9, 40€.

Corinne Bonnet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mythos/2541>

DOI : 10.4000/mythos.2541

ISSN : 2037-7746

Éditeur

Salvatore Sciascia Editore

Référence électronique

Corinne Bonnet, « Elena Langella, Πολυώνυμοι θεοί. *Ricerche linguistiche sulle epiclesi divine in Magna Grecia* », *Mythos* [En ligne], 14 | 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 31 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mythos/2541> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mythos.2541>

Ce document a été généré automatiquement le 31 mai 2021.

Mythos

Elena Langella, Πολυώνυμοι θεοί. *Ricerche linguistiche sulle epiclesi divine in Magna Grecia*

Alessandria, Edizioni dell'Orso (ΕΛΛΑΔΑ. Collana di storia linguistica della Grecia e del Mediterraneo orientale 5), 2019, pp. xviii+489, ISBN : 978-88-6274-945-9, 40€.

Corinne Bonnet

RÉFÉRENCE

Elena Langella, Πολυώνυμοι θεοί. *Ricerche linguistiche sulle epiclesi divine in Magna Grecia*, Alessandria, Edizioni dell'Orso (ΕΛΛΑΔΑ. Collana di storia linguistica della Grecia e del Mediterraneo orientale 5), 2019, pp. xviii+489, ISBN : 978-88-6274-945-9, 40€.

- 1 Comme le souligne d'emblée dans sa Préface Antonietta Porro, « un'indagine sulla tematica religiosa, a causa delle complessità delle sue implicazioni, richiede sempre il possesso di strumenti e competenze molteplici » (p. IX). Le livre d'Elena Langella, issu d'une thèse de doctorat soutenue à Milan en 2014, dans le cadre d'une cotutelle avec l'université de Cologne, en est une remarquable illustration. On ne peut qu'en recommander vivement la lecture à tous ceux qui s'intéressent à la religion grecque. Sa caractéristique majeure, et tout son intérêt spécifique, résident dans l'approche linguistique des appellations des dieux en Grande Grèce, comme le souligne le titre. Elena Langella a, en effet, une excellente formation en linguistique indo-européenne qui lui permet d'approcher les « épicleses » à travers une analyse du spectre sémantique que les mots, leur origine, leurs significations, les termes apparentés, révèlent. À cet égard, la méthode linguistique adoptée dans ce volume est intrinsèquement comparative, ce qui signifie qu'au départ de la Grande Grèce, l'analyse se déploie dans un large espace méditerranéen et sollicite volontiers des parallèles dans la vaste documentation indo-européenne. L'ouvrage est à la fois érudit, pointu par

moment, remarquablement informé quant au fonctionnement des polythéismes polyonymes, prudent et nuancé dans les analyses et les conclusions. C'est pourquoi il est très enrichissant et ouvre des pistes de réflexion vraiment stimulantes pour les historiens des religions. En suivant la trace des mots, de leur réseaux de sens, en dessinant des parentés sémantiques qui sont autant de registres de représentation du divin, Elena Langella parvient à faire émerger et à décoder toute une série de connivences entre les dieux, leurs fonctions, leurs modes d'action et de représentation, leurs domaines, et leurs noms, dans la foulée du célèbre passage d'Hérodote II, 53, qui souligne la synergie entre *epônymiai*, *timai*, *technai* et *eidea*, depuis Homère et Hésiode, les « autorités » fondatrices en matière de représentation des dieux grecs (cf. G. Pironti, C. Bonnet, dir., *Les dieux d'Homère. Polythéisme et poésie*, Kernos suppl. 31, Liège, 2017 et C. Bonnet, G. Pironti, dir., *Les dieux d'Homère III. Epônymiai. Questionner les dénominations divines et leur circulation*, Kernos suppl. 37, Liège 2021, sous presse).

- 2 Le volume, très soigné dans sa présentation et d'excellente facture¹, contient, après une introduction (p. 1-21) qui précise les raisons de cette étude, son objet, le corpus traité, la méthode et l'organisation du livre, deux grandes sections. La première (p. 23-248) renferme six chapitres thématiques dans lesquels sont analysés des appellations divines relevant d'un champ sémantique et fonctionnel donné ; la seconde (p. 249-376) consiste en un catalogue qui reprend les épicleses attestées en Grande Grèce et propose une synthèse des connaissances sur chacune d'elles. Une courte section finale (p. 377-385) intitulée « Le divinità di Magna Grecia » synthétise les connaissances acquises sur les seize divinités concernées, ainsi que sur quatre collectivités divines, bref sur le « panthéon » de Grande Grèce tel qu'on l'appréhende à travers le système onomastique. La bibliographie (p. 387-432) est très riche, même si on pourrait suggérer quelques intégrations utiles (cf. ci-dessous). Pas moins de sept index viennent clore un travail de grande qualité, excellemment conçu pour rendre de grands services.
- 3 Dès l'introduction, Elena Langella revient sur la distinction entre épithète et épiclese et note, à bon escient, que la terminologie grecque ancienne n'est pas univoque en la matière, pas plus que celles des modernes du reste². Peut-être pourrait-elle, dans le sillage des propositions du projet ERC « Mapping Ancient Polytheisms » (<https://map-polytheisms.huma-num.fr/>), laisser de côté une distinction trop rigide et pas toujours adaptée à la variété des manières de nommer les dieux, et adopter le concept de « séquence/formule onomastique », qu'elle utilise d'ailleurs dès la p. 8. On la rejoindra pleinement sur l'idée que l'épiclese ou plus globalement toute la panoplie des désignations des dieux servent de « multiplicateurs » au sein du polythéisme (p. 6). En revanche, il est sans doute trop simple de penser que plus les appellations sont nombreuses plus le dieu est important et puissant (p. 6). L'importance et la puissance d'un dieu ne sont pas des valeurs absolues, fixées une fois pour toutes ; elles varient selon les lieux, les époques, les agents, les contextes. Certes Zeus, en tant que souverain divin, est invoqué sous de nombreuses appellations, mais pour un malade qui s'adresse à Asclépios Sôter pour obtenir la guérison ou pour un marin entreprenant une traversée périlleuse qui implore l'Euploia, aucun dieu n'est plus important et pertinent que ceux-là en ces circonstances. La polyonymie est bien un indice de la faveur d'un dieu et de l'ampleur de sa capacité à agir, mais il n'y a rien de mathématique, rien de fixe, pas de théorème dans ce domaine³.
- 4 En matière de typologie des épicleses divines, E. Langella propose, p. 9-10, une répartition en deux catégories : les « génériques » qui « se limitent à exalter le pouvoir,

la gloire ou la sacralité de la divinité ». La formule « se limitent à » est peu heureuse car il s'agit précisément de donner du relief à la puissance divine concernée. Elles sont génériques dans le sens où elles renferment peu d'enseignements sur les domaines ou les modes d'action du dieu, mais elles sont très fréquentes et renseignent utilement sur la manière dont l'écart ontologique entre les hommes et les dieux est conçu et exprimé. Sur *kyrios*, par exemple, on consultera la belle analyse récente de N. Belayche, « *Kyrios and despotes: addresses to deities and religious experiences* », in V. Gasparini *et alii* (eds), *Lived Religion in the Ancient Mediterranean World*, Berlin 2020, 87-115, qui montre tout le potentiel herméneutique de ces appellations « génériques » qui sont souvent des titres, des marques de déférence placées avant le nom du dieu. La seconde catégorie est celle des épicleses « spécifiques », conçues comme des attributs qui caractérisent un culte particulier. Dans cette catégorie, les unes seraient « distinctives » en ce qu'elles font référence à un toponyme, à un espace topographique, sans informer sur la personnalité de la figure divine ; les autres seraient « descriptives » par référence à un animal, un objet, une sphère d'action, une aptitude, une caractéristique physique, etc. Là aussi, tout en comprenant l'utilité de classer, il faut attirer l'attention sur le fait qu'établir un lien entre un dieu et un lieu (ce qui est quand même la catégorie la plus fréquente)⁴ est souvent très révélateur de l'identité du dieu, de son lien avec une communauté donnée, des espaces d'où il agit (une montagne, un littoral, un marais, une frontière...). La distinction, telle qu'explicitée p. 10 n'est donc pas pleinement satisfaisante.

- 5 Ces quelques remarques critiques visent surtout à montrer la complexité d'une matière qui résiste en fait à toute tentative de classification tant elle est riche et polysémique. L'approche par réseau linguistique et sémantique qui guide toute la première partie du livre en est une passionnante démonstration. Six chapitres s'y succèdent : 1. « Il dio che si fa vicino », où il est question d'Hermès *Eukolos* de Métaponte ; ici, comme dans les chapitres suivants, E. Langella part des mots, de leur formation et élargit l'enquête à divers parallèles en Grande Grèce et au-delà. Dans le cas d'*Eukolos*, elle met en avant le lien entre invoquer le dieu pour obtenir sa bienveillante protection et la notion de mouvement, un registre d'action cher à Hermès. Ces analyses sont passionnantes et donnent une profondeur souvent insoupçonnée aux appellations des dieux. Les connexions sémantiques, les associations de mots et d'images stimulent sans cesse la réflexion et tissent une toile de relations entre les dieux d'un très grand intérêt. Le chapitre 2 « Terre di mezzo » touche notamment à Zeus *Xenios* et *Hikèsios*, mais aussi à Apollon *Alaios/Aleus* et *Lykeios* (avec des pages très intéressantes sur le loup et le lien avec l'initiation éphébique), ainsi qu'à Artémis *Hagratera*. Dans le chapitre 3 « Guardiani della città », il est question de Zeus et d'Athéna, de justice et de protection, de voir ou de fermer les yeux. On pourra compléter l'analyse par le récent article de C. Biagetti sur l'appellation d'*Archègetis*⁵, ainsi que sur l'analyse de l'attribut onomastique de Zeus, *Euryopa*, qui implique un large regard et une ample voix, signe de la souveraineté de celui à qui rien n'échappe⁶. Sur l'attribut *Glaukôpis*, on conseille d'ajouter à la bibliographie l'article d'A. Grand-Clément, « Dans les yeux d'Athéna Glaukôpis », *ARG* 12 (2010), 7-22. Sur l'Apollon *Smintheus* et l'étymologie par les souris, voir A. Palamidis, « Des souris et des hommes », *Kernos* 32 (2019), 191-236. Le chapitre 4 « Il mare e la costa » se concentre sur Poséidon *Asphaleus*, Zeus *Ôrios*, Héra *Thelxinè*, le dieu *Pompaïos*, Aphrodite et Ino *Anèlia* qui, dans la Grotta Porcinara, ne voit pas les rayons du soleil. Sur les liens entre les dieux et les frontières, on pourra consulter l'article de S. Lebreton, « Sous le regard de Zeus Horios : borner la terre en pays grec », in R. Koch

Piettre, D. Bagnoud-Liberski, O. Journet (éds), *Mémoires de la terre. Études anciennes et comparées*, Grenoble 2019, 315-330 ; quant à l'origine d'Aphrodite, évoquée p. 136, il me semble bien difficile de régler la question en deux lignes et en invoquant la « Grande Dea semitica » qui serait Astarté, en recourant au concept vraiment problématique de « Grande Déesse », pour ne pas parler de « sémitique » qui recouvre une variété de cultures et d'époques qui n'ont certainement pas élu Astarté comme « grande déesse » (à Ugarit, par exemple, ce n'est pas le cas). Le chapitre 5 explore un autre espace habité par les dieux : « Dal cielo alla terra : la via del fulmine », où Zeus est à l'honneur avec toute une série d'appellations, comme *Keraunos*, *Katabaitès*, *Asteropèta*, *Batis*, etc. On y lit de brillantes analyses (sans jeu de mots !) sur la foudre, les flèches de Zeus, et sa capacité à traverser verticalement toute l'épaisseur du cosmos, du ciel à l'au-delà en passant par la terre, lui qui est aussi *Panoptès*, c'est-à-dire capable d'embrasser le monde de manière horizontale ou panoramique. Le chapitre 6, enfin, « Fertilità della terra e fecondità umana » traite largement de Déméter, *Karpophoros*, *Thesmophoros*, *Elouia*, *Pampanos*, ainsi que des divinités, comme Artémis et Hermès, ou Dionysos, qui font croître la végétation et les hommes. Sur l'attribut *Karpophoros*, on consultera aussi le dossier rassemblé par S. Lebreton, « Quelques réflexions sur les dieux *Karpophoroi* et consorts », in A. Gartziou-Tatti, A. Zografou (éds), *Des dieux et des plantes : monde végétal et religion en Grèce ancienne*, Liège 2019, 141-162, ce qui peut amener à se demander si, comme cela est affirmé p. 182, un lien entre Déméter et la sphère politique est vraiment à exclure⁷. Sur les métaphores végétales comme ressources langagières pour dire la puissance des dieux, on consultera les travaux d'A. Buccheri⁸. Sur Artémis, une référence aux travaux de P. Ellinger, notamment *Artémis, déesse de tous les dangers*, Paris, Larousse, 2009, semble indispensable.

- 6 Par-delà ces quelques remarques ou suggestions, la lecture est extrêmement enrichissante. Celle du catalogue, conçu comme un outil de travail, ne l'est pas moins. Le tout apporte une masse d'informations très précieuse, soigneusement décodée et prudemment exploitée. L'apport du livre d'Elena Langella va bien au-delà des dieux de la Grande Grèce. Pour tous ceux qui travaillent sur la religion grecque, son bel ouvrage doit devenir un point de référence. On ne peut que souhaiter qu'elle poursuive ses analyses linguistiques sur les appellations divines avec la même compétence pour notre plus grand profit.

NOTES

1. Je signale une coquille p. 148 où figure le nom « Auge » au lieu de « Arge » (par référence à Hésiode).

2. Sur cette question, voir C. Bonnet *et alii*, « Les dénominations des dieux nous offrent comme autant d'images dessinées » (Julien, *Lettres* 89b, 291b). Repenser le binôme théonyme-épithète », *Studia e Materiali di Storia delle Religioni* 84 (2018), 567-591. Cet article est le premier travail collectif issu du projet ERC Advanced Grant 741182, que je dirige à Toulouse. Voir aussi S. Lebreton, C. Bonnet, « Mettre le polythéisme en formules ? À propos de la Base de Données *Mapping Ancient Polytheisms* », *Kernos* 32 (2019), 267-296.

3. Sur la polyonymie, voir C. Bonnet, « “De l’inattendu le dieu a découvert la voie”. La polyonymie comme mode de connaissance des dieux », CRAI 2020, sous presse.
 4. Cf. C. Bonnet *et al.*, « Mapping ancient gods: naming and embodiment beyond “anthropomorphism”. A survey of the field in echo to the books of M. S. Smith and R. Parker », *Mediterranean Historical Review* 34, 2 (2019), 207-220.
 5. C. Biagetti, « Una menzione di Atena Ἀρχηγέτις in P.Hib. I 15 Note sull’epiteto e sul suo impiego ad Atene », *Kernos* 32 (2019), 29-48.
 6. C. Bonnet *et al.*, « Euryopa, ‘maître en accomplissement’. Polysémie et portée relationnelle d’un attribut onomastique de Zeus », in C. Bonnet, G. Pironti (dir.), *Les dieux d’Homère III. Epônymiai. Questionner les dénominations divines et leur circulation*, *Kernos* suppl. 37, Liège 2021, sous presse.
 7. Voir, par exemple, L. Bruit Zaidman, « Déméter-Mère et les figures de la maternité », in *Dossier : Mères et maternités en Grèce ancienne* [en ligne], Paris-Athènes, Éditions de l’EHESS, 2013 (généré le 05 août 2020) ; <http://books.openedition.org/editionsehess/3009>.
 8. A. Buccheri, « Costruire l’umano in termini vegetali: *phyo* e *physis* nella tragedia greca », *I quaderni del ramo d’oro* 5 (2012), 137-165 et « Analogies d’analogies botaniques : épiclèses divines et métaphores du développement humain », dans A. Gartzou-Tatti, A. Zografou (éds), *Des dieux et des plantes : monde végétal et religion en Grèce ancienne*, Liège 2019, 69-97.
-

AUTEURS

CORINNE BONNET

Université Toulouse – Jean Jaurès

PLH-ERASME

ERC Advanced Grant « Mapping Ancient Polytheisms » (MAP ; 741182)

corinne.bonnet(at)univ-tlse2.fr